

# Justice

↑

Mieux vaut une injustice qu'un désordre ↑  
Gérante de l'ordre, (Goethe).  
la justice proclame la fécondité des lois.  
Même Spenser,  
qui tente d'en faire l'image du chevaleresque,  
bute sur l'image du bandit-justicier,  
comme Créon heurte avec Antigone  
↑ une loi plus ancienne que la loi ↑.

Saint Louis, Salomon :

la balance et le glaive,  
attributs impériaux,  
font frissonner le juste,  
qui ne fait pas le poids (Craigneville),  
et voit le glaive  
s'approcher dangereusement de son cou (Fielding).

Des labyrinthes de Bleak House (Dickens)  
aux férociés du juge Lynch  
se renouvelle constamment  
le procès (Dürrenmat, Kafka) :

parodie du jugement de l'agneau (Hugo  
Gitteler)

réalité de la persécution légale (E. Levi  
Lagerkvist).

↑ Sentence d'abord ↑,  
 hurle la Reine (L. Carroll).

La comédie s'achève  
sur l'apparition  
de l'émissaire du bon roi (J. Gay  
Molière),  
mais qui y croit ?

La démence judiciaire imprègne toute la société : après l'internement du président Schreber (Freud), cassa-t-on les jugements qu'il avait prononcés ?

De l'évaluation des transgressions à la pesée des âmes, le pas est vite franchi, même par l'accusé (A. Koestler et Lordon).

Le criminel a droit au châtiment et doit le réclamer<sup>7</sup>, dit Marx, résumant la position de Kant.

Les révoltés peuvent se faire justiciers (Nasreddine Hodja, Robin des Bois, Zapata, Mamed le Mince), ou se faire justice : rite de printemps, où seule la Loi se renouvelle.

Le suicide par justice interposée  
dit la connivence  
du juge et de l'accusé :

↑ Omettre un acte,  
empêcher un autre d'agir,  
voilà qui est vice.

Mais tout acte est vertu.

Christ ne vient pas délivrer la crapule  
mais ceux qu'il asservit,  
l'homme accusé et non Yatán l'accusateur. ↑

Chasse aux sorcières,  
inquisition (A. Miller),  
il n'est pas d'injustice  
qui n'ait trouvé des juges pour la servir :

↑ La justice, la justice,  
elle finira bien par s'étouffer en taissant ↑  
(T. Tzara).

Le code n'est pas la loi  
ni l'esprit des lois la justice.

Apollon (anologue de l'anneau de Gyges)  
s'escrime à démontrer que seul le juste est heureux.  
Par le respect des lois ou la loi intérieure?

Socrate bénit ses juges,  
mais c'est à son 'daimon' qu'il obéit.

¶ Loi des Tables, loi du Père :  
Dieu fait périr également l'intègre et le coupable.  
Il se rie du désespoir des innocents (Coran).  
Jéhovah étale devant Job sa puissance :  
¶ Il est terrible de tomber vivant  
entre les mains du Dieu vivant.

Révolte  
par l'obéissance machiavélique ou servile,  
le juste enrage :  
¶ Si c'est par crainte que je te sers,  
autant le feu (Rabi'a).

Le procès du procès  
aboutit (Milton)

à reformuler la question :  
le croyant se veut juste,  
mais la justice lui est "imputée" :  
elle est grâce

(Calvin; J. Hogg, 'les Confessions d'un pécheur justifié').

Pour l'humaniste croyant,  
il faut

justifier les voies de Dieu envers l'Homme <sup>7</sup>.

Dieu n'est juste  
que s'il sert la cause de la justesse humaine (Milton).

Spinoza conclut :

C'est parce que Dieu n'est pas juge,  
qu'il y a une différence  
entre le juste et l'injuste. <sup>7</sup>

Le petit juge en nous porte la Loi.  
Est-elle plus juste,  
autogérée ?

L'autopunition ne lave pas plus que la punition.

¶ C'est en effet  
la culpabilité des sociétés serviles  
comme est la nôtre,  
qu'il leur faille toujours  
la douleur  
et la servitude  
pour entrevoir une vérité qui pourtant  
se trouve aussi dans le bonheur  
quand le cœur en est digne.

Quelle plus grande conquête au contraire  
que celle d'hommes  
qui s'élèveraient au dénuement par le bonheur<sup>7</sup>  
(Camus).

Le bonheur du juste  
et ses sommeils  
troublent l'hypnose sociale.

Pierre à la croisée des chemins (Achebe)  
juge écoeuré par la loi (Cœtzee)  
prince dévêtu (Siddharta)  
passeur ou messager (Rāmakrishna)  
à la fois sage et saint,  
il avance

comme un dieu parmi les hommes<sup>↗</sup> (Lucrèce)  
impassible, émerveillé,  
insoucieux des conséquences (Gāndhī)  
convaincu que le mal  
est nécessaire à la beauté du monde (Chrysippe),  
souffrant d'une vérité torturante  
et torturée (Melville : 'La Vareuse blanche'  
'Billy Budd')

prêt à comprendre que,  
s'il est en enfer,  
c'est pour réchauffer les damnés.

Malheur à qui croit incarner la justice.

Malheur au juste

et à son prophétisme malheureux :

le juste est toujours le dernier (A. Schwartz-Bart);

il n'a d'avenir

que comme témoin (au futur antérieur)  
de l'inéluctable.

Le juste humanise (feminise ?)  
l'implacable :  
au nom de la pitié.

Rêvant de donner corps au bien,  
il est servant de la Bonté

(Lautréamont, 'Préface à un livre futur'; Éluard).

Gériadiques, ricanent ceux qui n'ont pas lu Géremie.

Conscience malheureuse (Hegel),  
masochiste (Canetti) :

on se plaît aujourd'hui à voir  
dans la simple perception de la misère  
le fruit d'un désordre intérieur.

Le juste  
— coupable sans faute —  
est torturé par son oedipe.

Le thème

(l'homme libre n'a cure d'être injuste)  
amorcé chez Rabelais, puis chez Nietzsche,  
illustré par D.H. Lawrence ('l'Homme qui était mort'),  
rejoint celui de la connivence  
des crucifiés et de leurs bourreaux  
(Hardy, Faulkner, Patrick White).

Peut-être le déchiffrement de l'histoire  
est-il réservé à certains êtres de douleur (L.Bloy)?  
Peut-être Judas est-il le vrai sacrifié (Ghelderode)?

Le juste, législateur méconnu,  
jette au monde l'absurdité d'un sens :  
celui de la souffrance transmuée

(Est-ce sa faute  
si ses paroles tombent juste? †, 'Coran', 21)